



MEDECINE
POUR LE PEUPLE

Quarantaines qui traînent parfois en longueur et personnel de laboratoire épuisé : Médecine pour le Peuple et le PTB appellent à l'action

Résumé

- Ces deux dernières semaines, au minimum 18 000 patients n'ont pas eu le résultat de leur test Covid dans les 24h.¹ Pour pas mal de patients, l'attente peut atteindre les 4 jours. Le délai des 24h est important pour briser la chaîne de transmission. Et en cas de test négatif, chez un patient avec des symptômes, la quarantaine a été inutile. Ses patients n'ont pas pu aller travailler ou fréquenter les cours.
- Alors qu'Egbert Lachaert, le président de l'Open Vld, et les présidents des autres partis qui participent aux négociations pour former un gouvernement ont reçu le résultat de leur test Covid-19 le jour même, le temps d'attente pour la population est en moyenne deux fois plus long. Pour de nombreux patients, cela peut même prendre jusqu'à 4 jours, voire plus. A l'aéroport de Bruxelles-National, moyennant une somme de 135 €, on peut obtenir les résultats des tests (très) rapidement.² Comment est-il possible que le citoyen ordinaire et son médecin traitant doivent attendre des jours entiers alors que de l'autre côté, contre paiement, on peut si rapidement avoir son résultat?
- Il ressort d'une analyse des comptes annuels des laboratoires cliniques privés que bon nombre de ces laboratoires génèrent un chiffre d'affaires et des bénéfices substantiels depuis des années. Le CMA (Centrum voor Medische Analyse) de Herentals, numéro 1 du secteur, a réalisé l'année dernière un chiffre d'affaires de 75,5 millions d'euros et un bénéfice de 24,6 millions d'euros. Cependant, cela fait un moment que le personnel des laboratoires cliniques tire la sonnette d'alarme : la charge de travail est insoutenable et les doubles shifts se multiplient. Les chiffres des bénéfices montrent clairement qu'il y a suffisamment d'argent dans le secteur pour recruter du personnel supplémentaire, et améliorer ainsi les conditions de travail et de salaire.
- Le plan du ministre Philippe De Backer visant à augmenter la capacité de test est insuffisant. Médecine pour le Peuple et le PTB réclament des

mesures d'urgence, afin d'assurer l'obtention rapide des résultats des tests.

- Il faut pour cela une approche centrale : les laboratoires doivent recruter du personnel supplémentaire et diversifier leur matériel de test.
- Les autorités doivent mettre en place un plan de formation commun pour former les nouveaux laborantins qui effectueront les tests Covid-19.
- Les laboratoires privés doivent être tenus de fournir les résultats des tests dans les 24h, sous peine de sanctions financières.
- Il faut mettre un terme à la commercialisation et à la monopolisation au sein du secteur, et le gouvernement doit prendre activement des mesures pour renforcer le réseau des laboratoires publics liés aux hôpitaux.

Des résultats bien trop longs à arriver

Les délais d'attente pour obtenir les résultats des tests Covid restent beaucoup trop longs. Des médecins généralistes expliquent qu'ils doivent parfois attendre jusqu'à quatre jours, voire plus, avant d'obtenir du laboratoire l'information selon laquelle le test coronavirus de leur patient est positif ou négatif. Tout d'abord, cela plonge les patients dans une grande incertitude. Ils restent trop longtemps dans le doute quant à leur état de santé, avec le stress que cela implique. Ils doivent aussi parfois rester en quarantaine pendant des périodes inutilement longues, ce qui pose des problèmes, notamment financiers.

« Karim vit avec ses parents âgés de 81 et 84 ans. Le lundi, il voit sa petite amie. Celle-ci tombe malade le jeudi. Elle ne reçoit les résultats de son test que samedi, soit trois jours plus tard : il est positif. Karim se fait immédiatement tester et doit ensuite attendre deux jours de plus (jusqu'à lundi) pour connaître son propre résultat. Cela fait donc presque une semaine qu'il craint d'avoir entre-temps pu infecter ses parents. Il nous appelle tous les jours : "Ma mère est une personne à risque, nous voulons savoir ce qu'il en est..." »*

« Wim a un emploi intérimaire. Un jour, il ne se sent pas bien : maux de tête, nez qui coule et quelques douleurs musculaires. Il demande à son médecin de le tester pour voir s'il est contaminé au coronavirus. Il veut éviter d'infecter ses collègues. Le lendemain, il se sent beaucoup mieux. Si son test est négatif, il peut retourner au travail, mais il doit attendre trois jours de plus avant de recevoir son résultat. Entre-temps, un nouveau travailleur intérimaire a été engagé et Wim doit repartir de zéro. »*

Dr Anne Delespaul, médecin généraliste à Médecine pour le Peuple

« Sofie vient me voir en consultation. Sa mère n'a pas osé l'envoyer à l'école, elle n'est certes pas très malade, mais elle tousse, son nez coule et elle a des maux de tête. Sofie a huit ans. Son examen clinique ne montre pas de cause*

claire à ses symptômes, je dois donc lui faire un test coronavirus. Nous sommes lundi après-midi. En temps normal, je lui prescrirais un jour ou deux de repos. Actuellement, je dois lui donner un certificat pour quatre jours. Les résultats n'arriveront pas avant mercredi soir et je ne pourrai donc les transmettre que jeudi matin. »

Dr Lise Vandecasteele, médecin généraliste à Médecine pour le Peuple

La longue attente des résultats de tests retarde également le moment de commencer la recherche des contacts, pourtant très importante. Ce n'est que lorsqu'il est certain que le test est positif que les personnes en charge du suivi des contacts peuvent commencer à rechercher les personnes avec lesquelles le patient a été en contact étroit au cours des derniers jours, puis les appeler une par une en leur donnant les conseils nécessaires pour éviter autant que possible la propagation du virus. Plus on attend avant de démarrer cette recherche des contacts, plus le virus risque de se propager dans la population.

« Lundi dernier, Stefanie a été testée parce qu'elle toussait et avait de la fièvre. La famille et les proches qu'elle avait vus le dimanche ont immédiatement été mis en quarantaine. Mais le résultat n'est arrivé que tard le mercredi soir, de sorte que la recherche élargie des contacts n'a été mise en place qu'à partir du jeudi : il s'est avéré que des enfants de sa famille avaient été dans une plaine de jeux deux jours avant l'apparition des symptômes et que tous ces enfants avaient continué à aller à l'école pendant presque une semaine. »*

Dr Anne Delespaul, médecin généraliste à Médecine pour le Peuple

Il est donc essentiel d'analyser les prélèvements le plus rapidement possible, puis de communiquer les résultats au patient et au personnel chargé de la recherche de contacts dans les plus brefs délais afin d'endiguer immédiatement la propagation du coronavirus, de prévenir les foyers d'infection et de maintenir l'épidémie sous contrôle. « Dans la course contre le virus, chaque heure et chaque jour comptent », souligne le virologue Steven Van Gucht.

Pour agir de manière efficace, les laboratoires cliniques doivent transmettre les résultats des tests dans les 24h suivant leur réalisation. C'est ce que demandent les experts sanitaires et les médecins généralistes sur le terrain, et la durée maximale qu'a fixée l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dans ses recommandations. En outre, c'est parfaitement réalisable. Il suffit de regarder les tests PCR réalisés à l'aéroport national, dont les résultats sont connus en moyenne dans les neuf heures. Encore plus choquant : les passagers qui paient un montant plus élevé (135 euros au lieu des 67 euros pour le test standard) obtiennent même leurs résultats dans les trois heures. Comment expliquer que les médecins de la maison médicale de Médecine pour le Peuple de Schaerbeek doivent attendre en moyenne 48 heures pour obtenir les résultats des tests, alors qu'à Zaventem, à moins de dix kilomètres, les résultats sont disponibles 16 fois plus vite en moyenne ?

Après l'annonce de l'infection du président de l'Open Vld, Egbert Lachaert, là aussi, il est devenu évident qu'il est parfaitement possible d'obtenir rapidement les résultats des tests : les pré-formateurs, les négociateurs fédéraux et tous les présidents de partis ont reçu les résultats de leurs tests dans les 24 heures. Ce qui est possible à l'aéroport de Bruxelles-National et pour les politiciens

devrait donc être possible pour tous les patients atteints de Covid.

L'automne arrivant à grands pas, il faut absolument s'attaquer à ce problème. Les médecins généralistes et le personnel de laboratoire craignent en effet une augmentation du nombre d'échantillons à traiter dans les semaines à venir. Outre une possible résurgence de l'épidémie de Covid-19, la saison de la grippe nous attend et les soins non liés au coronavirus reprennent également, ce qui ne fera qu'augmenter la charge de travail des laboratoires cliniques. On peut donc craindre que, faute de mesures, les résultats des tests Covid-19 prennent encore davantage de temps.

Besoin n°1 : recrutement de personnel supplémentaire, et formations adaptées

Actuellement, les échantillons Covid sont traités par une petite centaine (93, le 7/09/2020) de laboratoires de biologie clinique dans tout le pays. Parmi ces laboratoires, plusieurs analysent quotidiennement des centaines d'échantillons prélevés sur des patients potentiellement atteints du Covid-19. Le personnel des laboratoires (que ce soient les laborantins, les membres du personnel administratif ou les chauffeurs) a donc vu sa charge de travail augmenter considérablement, avec un nombre record d'échantillons à analyser. Le personnel a relevé ce défi, avec l'engagement et la solidarité nécessaires, en particulier au cours des premières semaines et des premiers mois de l'épidémie. Des collègues d'autres services, dans lesquels la charge était moindre, leur ont prêté main forte. Porté par un fort engagement pour la société et un grand sens des responsabilités, le personnel des laboratoires a travaillé en double shift, pour que tous les tests soient traités le plus rapidement possible. Cependant, dès que l'adrénaline de la première vague est retombée, les inévitables répercussions se sont fait sentir. Beaucoup de laborantins sont complètement sur les rotules, après des mois de pression et de stress incessants, combinés à une inquiétude sur les risques de contamination.

Le nombre d'effectifs qualifiés disponibles dans les laboratoires constitue donc un obstacle important à l'augmentation de la capacité de test, ainsi qu'à l'accélération de l'exécution des tests et de la communication des résultats. Les acteurs sur le terrain estiment qu'il faudrait entre 300 et 350 laborantins supplémentaires. Des efforts urgents sont nécessaires pour recruter du personnel supplémentaire afin de rendre la charge de travail supportable partout.

- Et, pour cela, il faut avant tout une amélioration significative des conditions de travail et de salaire. Cela fait longtemps que le secteur des laboratoires revendique une amélioration des salaires et des conditions de travail de son personnel. Le turnover y est très important. Même en dehors de la période du Covid, ces travailleurs sont tenus d'être très flexibles, et leur charge de travail est très élevée en permanence, sans qu'ils ne bénéficient de la compensation salariale qui s'impose, ni même de l'indispensable sécurité de l'emploi.

- En outre, les autorités doivent également mettre en place un plan de formation national pour former rapidement les laborantins à la réalisation

de tests moléculaires de Covid.

Besoin n°2 : diversifier les machines de test, les réactifs et les autres équipements

Les réactifs (les produits chimiques utilisés pour effectuer les tests Covid) ont longtemps constitué un frein dans la stratégie de test. Au début de la pandémie, on a rapidement évoqué une pénurie mondiale de réactifs. Un problème majeur était que les laboratoires dépendaient entièrement d'un nombre limité d'entreprises pour leurs réactifs, leurs machines et leur matériel de test. À ce moment-là, d'aucuns disaient encore que la production, en particulier celle des réactifs, était un processus très complexe, et qu'une certaine diversification du marché ne pouvait être envisagée qu'à plus long terme. Aujourd'hui, il est clair qu'il s'agit d'un marché énorme, et il est frappant de constater que plusieurs nouveaux acteurs se sont déjà lancés sur le marché, et produisent des réactifs et du matériel de test.

Il est essentiel que les laboratoires cliniques mettent désormais en place des systèmes de back-up suffisants, en diversifiant autant que possible leurs machines de test et leurs réactifs, afin de ne plus dépendre d'un seul fournisseur.

Le secteur ne manque pas d'argent pourtant : un certain nombre de laboratoires privés génèrent un chiffre d'affaires et des bénéfices substantiels

Non seulement il est indispensable et urgent, d'un point de vue sanitaire, d'investir dans le personnel, les équipements et la formation, mais, en plus, c'est parfaitement faisable, en particulier pour les grands laboratoires privés, qui réalisent un chiffre d'affaires important depuis des années, et génèrent des bénéfices considérables. C'est ce qui ressort de l'analyse des comptes annuels de certains des plus grands acteurs privés de ce secteur.

La médecine de laboratoire est l'un des secteurs des soins de santé les plus marqués par la commercialisation et la marchandisation. Notre pays dispose encore actuellement d'un important réseau de laboratoires hospitaliers répartis dans tout le pays, mais un quart du marché est entièrement entre les mains de groupes commerciaux. Parmi ces laboratoires privés, on trouve un certain nombre d'acteurs plus importants, qui détiennent une part proportionnellement importante du marché, en constante augmentation. Par exemple, trois des plus grands laboratoires privés de notre pays qui analysent les tests de Covid enregistrent des chiffres d'affaires et de bénéfices significatifs. Face à de tels profits, le personnel de ces entreprises ne réclame que plus vigoureusement de meilleures conditions de travail et de salaire. Ces laboratoires ont clairement suffisamment de marge pour recruter du personnel supplémentaire et garantir de meilleures conditions.

Tableau : chiffre d'affaires et bénéfices des trois plus grands laboratoires cliniques privés effectuant des tests Covid

	Chiffre d'affaires (en millions d'euros)					Bénéfices (en millions d'euros)				
	2015	2016	2017	2018	2019	2015	2016	2017	2018	2019
Centre d'analyse médicale	69,7	71,5	72,2	70,9	75,5	30,6	23,3	23	21,6	24,6
Laboratoire médical Medina	52,8	55,4	56,6	56,1	59,7	22,9	17,9	17,6	16,9	18,8
Laboratoire médical général (Algemeen Medisch Laboratorium, AML)	42,7	43,4	45,5	50,1	52,3	6,6	6,2	5,9	5,9	6,6

Source : comptes annuels disponibles sur www.staatsbladmonitor.be.

La Belgique est considérée comme un marché particulièrement lucratif, car les laboratoires de notre pays ont des marges importantes sur le prix de revient réel des analyses médicales. Les conditions de remboursement forfaitaire qui s'appliquent à de nombreuses analyses jouent un rôle important à cet égard, et confèrent un avantage concurrentiel important aux laboratoires qui investissent (et sont donc capables d'investir) massivement dans la modernisation et l'automatisation des processus d'analyse. C'est également grâce à ces conditions favorables que, dès l'annonce du prix de remboursement de 46,8 euros pour les tests Covid-PCR, de nombreux laboratoires privés ont immédiatement sauté sur l'occasion, et se sont procurés l'équipement et le savoir-faire nécessaires, sachant que les coûts engagés seraient rentabilisés assez rapidement.

Une monopolisation particulièrement rapide dans le secteur

Une tendance marquante s'est manifestée dans le secteur au cours des dernières décennies : un certain nombre de grands groupes (d'investissement) commerciaux internationaux y ont fait leur entrée, et rachètent divers

laboratoires cliniques. Cette tendance renforce la vague de consolidation en cours dans le secteur depuis bon nombre d'années, qui a réduit le nombre de laboratoires cliniques de mille dans les années 1980 à 122 aujourd'hui. Derrière ces groupes d'investissement internationaux se cachent de très grands capitaux.

- Le « Centre d'analyse médicale » et le « Laboratoire médical Medina », lui-même le fruit de plusieurs acquisitions, forment avec quatre autres laboratoires médicaux un groupe qui fait partie de la société « Straco Investment Group ». Ce véhicule d'investissement est géré par le couple Frederica Verheyden et Gino De Raedt, qui, avec une fortune combinée de 710 millions d'euros, se classe 43e sur la liste des Belges les plus riches. Outre les laboratoires médicaux, le couple investit également dans des agences immobilières et d'intérim. En 2018, ces six laboratoires ont pu encore verser un total de 194 millions d'euros en dividendes aux actionnaires. Enfin, cet été, on a annoncé la fusion des laboratoires médicaux de Straco avec le Français Biogroup, le plus grand acteur du secteur sur le marché français.

- Le Laboratoire médical général (AML), également le résultat de plusieurs acquisitions, est sous la coupe du groupe Medhold, avec d'autres laboratoires. Ce groupe avait été racheté il y a quelques années par le groupe d'investissement australien « Sonic Healthcare », qui a acquis plusieurs autres laboratoires privés dans le même mouvement. Sonic Healthcare est l'une des plus grandes sociétés de laboratoires médicaux au monde. Elle est également active aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Allemagne, en Suisse, en Irlande, en Nouvelle-Zélande et en Australie.

- L'Allemand Synlab, qui possède pas moins de 470 laboratoires dans le monde entier, est également actif dans notre pays, tout comme le groupe suisse Cerba.

Cette formation accélérée de monopoles ne manque pas de nous inquiéter, dans la mesure où elle finira par faire disparaître tous les laboratoires accessibles et de proximité, si aucune mesure n'est prise pour contrer cette évolution. Dans un marché de plus en plus concurrentiel, la règle qui prévaut est en effet : manger ou être mangé. Seuls survivront les laboratoires capables de faire des investissements à grande échelle, encore et encore, pour perfectionner leur équipement technique et automatiser au maximum les processus d'analyse. Seuls les géants du secteur peuvent acheter des réactifs à grande échelle à des conditions avantageuses, ce qui met en danger la sécurité d'approvisionnement des petits laboratoires. Le gouvernement doit agir contre ce phénomène, et soutenir les laboratoires publics rattachés aux hôpitaux. Du point de vue de la santé publique, nous avons en effet besoin d'un réseau large et dense de laboratoires locaux, répartis dans tout le pays, et proches des acteurs de première ligne. La monopolisation accélérée dans le secteur met ce réseau en danger.

Revendications

Le ministre fédéral Philippe De Backer a annoncé cet été son plan visant à

augmenter la capacité de test à environ 80 à 90 000 tests par jour d'ici la fin septembre. Cinq à dix millions d'euros ont été mis à la disposition des laboratoires privés « à titre d'incitation » pour l'achat de machines supplémentaires, de stocks de réactifs et d'autres fournitures. Par ailleurs, cinquante millions seront également investis dans des machines qui seront installées dans un certain nombre de laboratoires universitaires. **Toutefois, le plan actuel ne garantit d'aucune manière que les résultats des tests seront disponibles plus rapidement.** Le ministre doit donc assortir de conditions strictes les moyens financiers qui sont libérés. Les laboratoires doivent fournir des garanties que les résultats des tests seront disponibles dans les 24 heures, sous peine de sanctions financières.

Les laboratoires doivent également travailler d'urgence à un plan de recrutement, en concertation avec les syndicats du secteur, afin d'engager le personnel nécessaire à court terme. Les gouvernements de notre pays doivent mettre en place un plan de formation pour former les nouveaux laborantins à la réalisation des tests moléculaires de Covid.

*Les prénoms ont été changés

1. <https://plus.lesoir.be/324805/article/2020-09-14/coronavirus-plus-de-18000-belges-ont-du-attendre-plus-de-24-heures-le-resultat> • 2. <https://faq.brusselsairlines.com/l/fr/corona-virus-fr/puis-je-me-faire-tester-sur-Covid-19-brussels-airport>